

Oradour

J'étais leur maison.

Ils m'avaient construite là, au bord de la route

Où le sang n'avait pas encore coulé.

Tous les jours, je voyais les enfants rentrer de l'école, jouer sur mon seuil.

J'étais leurs foyers.

L'hiver, les bûches flambaient dans mon antre,

Et l'été, les amis venaient fêter le beau temps, on ouvrait mes fenêtres ...

C'est en ouvrant mes fenêtres qu'elle les a vus,

Dans leurs uniformes froids et durs malgré ce mois de juin.

Puis ils sont partis, toute la famille, de la grand-mère aux nouveaux nés

Seuls leurs cris me sont revenus.

Ils m'ont détruite et brûlée,

Marquée au fer rouge de la haine,

Oradour village maudit.

Mais à qui en vouloir ?

À qui demander vengeance ? Aux alsaciens, aux nazis ?

À l'humanité entière ?

Seule la mort m'habite désormais.

Les vieilles pierres maudites se dressent mais pour combien de temps encore ?

Je tombe en ruine comme leur souvenir tombe dans l'oubli.



